



ÉLOGE

DE M. MORAND.

SAUVEUR-FRANÇOIS MORAND, Chevalier de l'Ordre du Roi, de la Société royale de Londres; des Académies de Pétersbourg, Stockolm, Bologne, Florence, Cortone & Porto; ancien Secrétaire de l'Académie royale de Chirurgie; Docteur en Médecine, Censeur royal & Inspecteur des Hôpitaux militaires, naquit à Paris à l'Hôtel royal des Invalides, le 2 Avril 1697, de Jean Morand * & de Françoise Haleffe.

Les premiers objets qui se présentèrent à ses yeux, furent des pièces anatomiques & des instrumens de Chirurgie; les premiers mots qu'il entendit prononcer, furent des termes de cette Science; ce qui coûte aux autres un travail considérable, se trouvoit presque chez lui, grâce à cette heureuse circonstance, un présent de la Nature.

Au sortir de sa première enfance, il commença ses études au collège Mazarin, & les fit avec distinction même dans ce Collège, où il étoit si difficile de se distinguer; il y apporta une si grande ardeur, que le rigoureux hiver de 1709, qui fit fermer pendant un temps toutes les classes, n'en put interrompre le cours, il alloit, tous les jours pendant ce temps, des Invalides au collège Mazarin, trouver son Professeur, &

* D'abord l'un des Chirurgiens internes de l'Hôtel-Dieu de Paris, ensuite Chirurgien gagnant maîtrise, & depuis Chirurgien-major en chef & Consultant de l'Hôtel royal des Invalides, par Brevet du 12 Août 1707, de même date que l'Ordonnance du Roi, portant création de cette Place: Avant cette époque, le Chirurgien

gagnant maîtrise, comme l'avoit été feu M. Méry, en 1683, & comme l'étoit Jean Morand dès 1688, étoit qualifié de Chirurgien-major gagnant maîtrise, & ne restoit que six ans dans ce poste. Jean Morand n'y avoit été continué plus long-temps que par une grâce spéciale, & par la satisfaction qu'on avoit de ses services.

N ij.

en prendre des leçons. On peut juger des progrès qu'une étude si constamment suivie faisoit faire à un sujet qui avoit d'ailleurs les plus heureuses dispositions; aussi en retira-t-il le précieux avantage de pouvoir s'exprimer sur toutes sortes de matières, avec un style noble, aisé, précis, & même aussi orné que le pouvoit comporter le sujet qu'il avoit à traiter, ses ouvrages en sont une preuve subsistante & sans réplique.

Quand le jeune Morand n'eût employé ses premières années, que comme nous venons de le dire, on n'auroit certainement pas pu lui reprocher de ne les avoir pas mises à profit, mais il en avoit encore su tirer un bien meilleur parti.

Dès l'année 1710, âgé alors de treize ans, il avoit commencé à joindre à l'étude de la Philosophie, celle de l'Anatomie & de la Chirurgie. Il fréquentoit les Hôpitaux, où les jeunes Chirurgiens trouvent le double avantage d'acquérir le coup-d'œil & les connoissances nécessaires à leur état, & de remplir le devoir également imposé par la Nature & par la Religion de secourir l'humanité souffrante.

Une étude si constante & si multipliée devoit lui faire faire des progrès également rapides dans la science & dans l'art de la Chirurgie; il en fit effectivement de tels, qu'il se vit en peu d'années à portée de remplir les postes les plus importants.

Ces postes qu'il méritoit, à tant de titres, ne lui furent pas refusés. Dès l'âge de quinze ans, il fut mis sur l'état des Chirurgiens employés à l'Hôtel royal des Invalides, ensuite il y fut porté comme survivancier, & peu d'années après comme titulaire; il y eut bientôt acquis l'estime des Officiers & la confiance des malades.

Jusqu'ici nous n'avons considéré M. Morand que renfermé, pour ainsi dire, dans la maison paternelle; nous allons bientôt le voir agissant par lui-même, & volant de ses propres ailes.

Le premier poste qui lui fut confié, fut celui de Chirurgien-major du camp de Brouage, il y fut nommé en 1716, âgé pour lors de dix-neuf ans; le Commandant des Troupes peu accoutumé à voir remplir de pareils postes par d'aussi jeunes gens que lui, le reçut très-mal, & lui dit d'un ton

ironique de retourner à Paris emprunter de la barbe; s'il l'eût mieux connu, il ne lui auroit pas au moins proposé d'emprunter de la capacité.

Au retour de ce voyage, il reprit ses occupations ordinaires, & il se crut alors en état de présenter quelques Mémoires & quelques Observations à l'Académie: ces pièces y furent si bien reçues, qu'il y obtint en 1722 la place d'Adjoint-Anatomiste, vacante par la promotion de M. Petit, Chirurgien, à celle d'Associé. Le premier Mémoire qu'il lut en qualité d'Académicien, contenoit des Observations singulières sur les cataractes; il résulloit d'un très-grand nombre de faits qu'il avoit observés, qu'il arrivoit quelquefois que le cristallin avoit été abattu sans que la membrane qui le soutient eût été déplacée; qu'alors l'humeur vitrée ou l'humeur aqueuse prenoient dans de certaines circonstances la place du cristallin en remplissant cette espèce de sac; que lorsqu'il se remplissoit de l'humeur aqueuse beaucoup moins réfringente que le cristallin, le malade avoit besoin d'une forte loupe pour tenir lieu de cet organe; mais que lorsque la capsule est remplie par l'humeur vitrée, beaucoup plus approchante de la densité du cristallin, le malade peut voir les objets sans loupe, ce qui étoit effectivement arrivé, & avoit fait soupçonner que le cristallin n'avoit pas été abattu. Des observations qu'il eut occasion de faire, cette même année, sur des sacs remplis d'hydatides attachées à plusieurs viscères, l'engagèrent à rechercher la cause de ces espèces de grains membraneux plus ou moins gros, remplis d'une eau claire & insipide; & il fit part à l'Académie de ses recherches, dans l'année suivante 1723; il en résulte que les hydatides se moulent dans les vaisseaux lymphatiques, qui, comme on fait, ont de fréquens étranglemens garnis de valvules: c'est entre ces étranglemens que la lymphe devenue stagnante, se forme elle-même une poche en se desséchant à la surface; & qu'ensuite ayant crevé le vaisseau, elle paroît comme un grain plus ou moins gros, limpide & transparent;

cette hypothèse si simple rend raison de tous les phénomènes observés en cette matière.

Voici un travail d'une espèce bien plus singulière qui eut l'année 1725 pour époque. On surprendroit peut-être, même encore aujourd'hui, un grand nombre de personnes, si on leur disoit qu'un homme de taille ordinaire est plus petit le soir quand il va se coucher, que le matin quand il sort de son lit; ce fait avoit été observé cependant en Angleterre, & M. l'Abbé de Fontenu, de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, en ayant voulu répéter les expériences, y trouva bien des singularités qui avoient échappé à l'Observateur Anglois: il observa que ce décroissement n'étoit pas continu, qu'il cessoit ou même se changeoit en accroissement après les repas: il fit part de ses remarques à M. Morand, qui rechercha les causes de ce phénomène, & voici la raison très-plausible qu'il en donna.

Les pièces qui composent la charpente osseuse du corps humain, sont presque toutes séparées par des lames cartilagineuses destinées à les empêcher de frotter durement les unes contre les autres, ces lames cartilagineuses sont élastiques & susceptibles jusqu'à un certain point de compression & de rétablissement. Pendant qu'on est debout, le poids de toutes les parties supérieures comprime tous les cartilages placés entre les os & diminue la hauteur de l'homme: pendant la nuit, cette compression n'ayant plus lieu, le ressort des cartilages se rétablit, & le sujet reprend sa première grandeur. Les repas, de leur côté, doivent interrompre ce décroissement par les nouveaux sucs qu'ils introduisent dans toutes les parties du corps susceptibles de les recevoir. Avec cette ingénieuse explication, il n'est point de singularité dans cette curieuse expérience dont il ne soit facile de rendre raison d'une manière satisfaisante.

L'année suivante, il demanda d'être admis dans le Corps des Chirurgiens, & il le fut comme il méritoit de l'être; c'est-à-dire, avec la plus grande distinction. Cette même

année fut marquée par des remarques importantes qu'il lut à l'Académie, sur la structure réticulaire des cornets osseux du nez, tant dans l'homme que dans les quadrupèdes. Cette même année, S. A. S. M.^{gr} le Duc d'Orléans ayant désiré qu'on fît devant lui, & pour son instruction, quelques démonstrations anatomiques; ce Prince éclairé joignit son choix à la voix publique, & appela auprès de lui M. Morand.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que des talens & des travaux de M. Morand, & nous ne sommes pas encore épuisés sur cet article, mais le Public nous permettra d'en interrompre la suite pour rapporter un trait qui eut l'année 1727 pour époque, & qui fait bien voir que son cœur étoit aussi estimable que son esprit; il avoit succédé à son père dans la place de Chirurgien-major de l'Hôtel royal des Invalides: cette place étoit une des plus belles de la Chirurgie; mais il avoit une sœur à pourvoir, & il n'hésita pas un moment à sacrifier cette place si brillante à l'établissement de sa sœur, il la remit à M. Boucot, qui devint son beau-frère, sans autre précaution que de s'en réserver la survivance. Trait de générosité dont on auroit peut-être peine à trouver beaucoup d'exemples, & qui doit faire aux yeux de ceux qui savent apprécier le mérite, la plus belle partie de son éloge. Reprenons la suite de ses travaux.

Tout le monde connoît l'opération hardie par laquelle on tire de la vessie d'un homme vivant, une pierre qui s'y est formée. On conçoit aisément que cette pierre ne peut sortir que par une plaie faite à ce viscère, & pour peu qu'on en connoisse la situation, on verra qu'il peut être attaqué ou dans la partie supérieure, par une incision faite au-dessus des os pubis ou dans la partie inférieure, en faisant l'incision vers le périnée. La première opération se nomme *le haut appareil*, & étoit presque oubliée, lorsqu'au commencement de ce siècle, M. Douglass, célèbre Chirurgien anglois, la renouvela & composa sur ce sujet, un Traité en sa langue. La seconde façon d'opérer se nomme *le grand appareil*, & avoit été constamment pratiquée lorsqu'un Religieux nommé

Frère Jacques, apporta de Franche-Comté une façon d'opérer un peu différente du grand appareil, & qu'on nomma *appareil latéral*, méthode bonne en elle-même, mais des avantages de laquelle l'ignorance de ce Frère ne lui permettoit pas de profiter; elle fut rectifiée à Leyde par M. Rau, & à Londres par M. Cheselden, qui publièrent plusieurs écrits à ce sujet. Une question si importante pour l'honneur de la Chirurgie & pour le bien de l'humanité étoit bien faite pour exciter le zèle & l'activité de M. Morand, il partit pour l'Angleterre, s'informa soigneusement de ce qui avoit été fait sur cette matière, conféra avec les plus illustres Membres de la Société Royale, & revint en France muni d'une infinité de connoissances utiles, & décoré du titre de Membre de la Société Royale. Cette célèbre Compagnie avoit saisi avec empressement cette occasion de se l'attacher. Un des fruits de cette savante expédition, fut un Mémoire qu'il lut à son retour, dans lequel il donnoit toute l'histoire de l'opération du haut appareil, depuis Franco, qui l'inventa en 1560, jusqu'à M. Douglass qui l'avoit renouvelée, & qui la pratiquoit encore avec le plus grand succès: c'est ainsi qu'il eut une part considérable à l'heureuse révolution qui se fit alors dans cette partie de la Chirurgie.

En 1730, il donna à l'Académie l'observation singulière d'un œil, dans lequel la figure de cet organe & la nature des parties qui le composent avoient été tellement altérées, qu'il n'étoit pas reconnoissable; fait unique, & dont il est utile que la possibilité soit reconnue, & deux ans après il donna un autre Mémoire sur les accidens qui peuvent arriver dans les organes de la circulation du sang, comme l'extension outre nature du cœur, la rupture, les embarras causés par l'altération des tuyaux artériels & veineux qui aboutissent à cet organe; rien n'y est oublié de ce qui peut servir à reconnoître la cause des accidens qui sont la suite de ces dérangemens, & à y apporter remède lorsqu'il est possible. Ce fut à peu-près dans ce même temps qu'il fut mis à la tête de l'Hôpital royal des Religieux de la Charité, pour la partie
de

de la Chirurgie ; nouveau surcroît d'occupation & nouveau moyen d'acquérir des connoissances & de multiplier les observations : on peut être bien sûr qu'il ne négligea rien pour profiter de cet avantage.

Un des fruits qu'il en tira, fut l'observation très-singulière d'un homme qui vécut quatre jours ayant le péricarde & le ventricule droit du cœur percé d'un coup d'épée. On regarde avec raison les moindres lésions de cet organe comme mortelles ; mais elles donnent presque toujours la mort sur le champ, & il y a bien peu d'exemples de gens qui aient pu vivre avec une pareille plaie : celui-ci en grossira le nombre.

On doit à feu M. Petit, Chirurgien, d'avoir fait voir que les artères ouvertes ne se fermoient pas par la réunion des lèvres de la plaie, mais par un bouchon charnu que le sang aidé de la compression, y formoit, & qui bouchoit l'ouverture à peu-près comme les larges clous de cuivre dont se servent les Chaudronniers pour boucher un trou fait à une pièce de batterie ; ce fait est vrai pour les artères simplement ouvertes, mais M. Petit l'avoit étendu aux artères coupées ; M. Morand fit voir qu'il s'y joignoit un froncement ou un aplatissement de la partie coupée du tuyau qui favorisoit beaucoup l'adhésion du bouchon charnu, & rendoit la cicatrice bien plus solide. Il est toujours essentiel de connoître les ressources de la Nature pour les favoriser, & de ne jamais les contrarier par des secours donnés mal-à-propos.

Il n'est personne qui ne connoisse au moins de nom l'insecte aquatique qu'on nomme *Sangsue*, & l'usage qu'en fait la Médecine pour tirer le sang immédiatement de certaines parties où il seroit dangereux d'employer d'autres moyens ; mais on ignoroit comment cet animal pouvoit entamer la peau, & faire une plaie par laquelle il pût pomper le sang. Des observations fines & délicates apprirent à M. Morand que la bouche de la sangsue, qui lui sert de suçoir, étoit garnie de trois petites scies qu'elle pouvoit faire agir, & au moyen desquelles elle se faisoit un jour suffisant pour sucer le sang de la partie où elle étoit attachée. Cette espèce de

découverte, & l'anatomie de cet insecte singulier furent le sujet d'un Mémoire qu'il lut à l'Académie en 1739. Il avoit été, deux ans auparavant, élu Membre de l'Académie de l'Institut de Bologne, sa réputation avoit déjà pénétré jusqu'à cette célèbre Compagnie, & l'avoit sollicitée en sa faveur.

Cette même année 1739, il fut nommé à l'importante place de Chirurgien - major des Gardes - françaises; l'année suivante, il fut chargé par M. le Marquis de Breteuil, alors Ministre de la Guerre, de la visite des Déserteurs & autres Militaires détenus dans les prisons de Paris, afin que dans le cas de maladie ils ne fussent pas confondus avec les criminels qui sont sous la main du Magistrat; commission qui lui fut confirmée par le Comte d'Argenson, & qu'il exécuta avec toute la prudence, toute l'assiduité & toute l'humanité possibles, jusqu'à ce que ses occupations & son âge l'eussent engagé à s'en démettre en faveur de M. Louis, Secrétaire de l'Académie royale de Chirurgie: il crut pouvoir lui remettre en toute sûreté ce ministère si délicat à remplir, & son attente ne fut pas trompée. En 1741, il fut nommé Inspecteur des Hôpitaux militaires: il étoit celui qu'on desiroit dans tous les postes importans; on pouvoit dire, à la lettre, qu'il étoit accablé de sa gloire.

Lorsque M. Morand avoit été en Angleterre, pour y examiner les différentes manières d'extraire la pierre de la vessie, l'amour de l'humanité avoit eu pour le moins autant de part à ce voyage que celui de la Chirurgie; ce même amour l'engagea au laborieux examen d'un remède proposé en Angleterre, par M.^{re} Stephens, pour dissoudre la pierre dans la vessie, & que le Parlement Anglois avoit cru devoir récompenser par une somme considérable qu'il lui avoit accordée. Au premier bruit de cette découverte, on crut désormais toutes les opérations inutiles; mais M. Morand étoit trop éclairé pour se livrer à l'enthousiasme, il voulut examiner par lui-même l'action du remède & de ses effets, il rassembla tous les faits qu'il put recueillir, il varia & multiplia les expériences; & le résultat de toutes les recherches, dont il rendit

compte à l'Académie, dans trois Mémoires qu'il lui lut en 1740, 1741, 1742, fut que le remède passe effectivement dans les urines de ceux qui le prennent, qu'il leur donne la propriété d'attaquer certaines pierres, que d'autres se refusent à son action, que les vessies ulcérées ne peuvent supporter, sans des douleurs cuisantes, la présence de l'urine imprégnée de ce remède : en un mot, qu'il convenoit dans certains cas, & devenoit inutile ou même nuisible dans d'autres, mais qu'il étoit toujours prudent de le tenter avant de se livrer à une opération toujours cruelle & quelquefois dangereuse.

La fonction de Chirurgien-major des Gardes-françoises l'obligeoit à suivre le Régiment lorsqu'il entroit en campagne; dans un de ces voyages, il se trouva près des eaux minérales & des boues de Saint-Amand; on peut bien croire qu'un objet si intéressant pour le bien de l'humanité anima son zèle. Il les examina donc en Physicien, & si cet examen les priva de plusieurs vertus chimériques qu'on leur attribuoit, il constata leur véritable pouvoir, & montra qu'elles étoient excellentes contre les maladies des reins & de la vessie, contre les maladies des nerfs, & sur-tout contre celles où ces organes ont souffert une rétraction, & enfin contre les obstructions; il examina de même les boues qui accompagnent ces eaux, & dans lesquelles les malades se plongent, il trouva qu'elles avoient à peu-près les mêmes vertus: elles sont très-vantées pour les maux de jambes, paralysies, &c. Mais le principal effet, tant des boues que des eaux, selon M. Morand, est de détendre les nerfs trop retirés: vertu assez précieuse pour qu'elles pussent se passer de toutes les autres.

Les épreuves faites par M. Morand sur ces boues & l'inspection du lieu, lui firent soupçonner qu'elles pourroient bien n'être composées que de charbon de terre détrempé avec une eau chargée de soufre; il étoit aisé de s'en assurer, & effectivement l'expérience a démontré que des boues artificielles composées avec ces matières, opéroient les mêmes effets que les boues naturelles de Saint-Amand; on pourra donc avoir ce secours, par-tout où l'on voudra, & c'est un

véritable présent que M. Morand a fait à l'humanité. Ce n'est pas tout encore, il conjectura que puisque des boues de cette espèce pouvoient servir à fondre & à résoudre, on pourroit, à aussi peu de frais, s'en procurer de ferrugineuses lorsqu'il s'agiroit de resserrer & de fortifier; la matière n'en est ni rare ni précieuse, les pieds des chevaux & les bandes des roues laissent entre & dessous les pavés des grandes villes une terre noire, remplie d'un fer extrêmement raffiné; & on sera peut-être étonné d'apprendre qu'il s'use annuellement sur le pavé de Paris, plus de deux cents milliers de fer; des boues faites avec les terres qui en sont imprégnées seroient certainement très-astringentes.

L'histoire très-singulière d'un foetus conservé dans une boîte en partie osseuse & en partie cartilagineuse, trouvé à Joigny dans le cadavre d'une femme, après trente-un ans de grossesse, vint en 1748 exercer le savoir de M. Morand; il rechercha avec soin dans les fastes anatomiques des exemples de faits pareils, & il en trouva six, mais dont trois seulement étoient assez bien constatés pour qu'on pût s'y fier. Il fit voir comment dans l'un de ces trois cas l'enveloppe osseuse étoit la matrice même, & dans les autres les enveloppes propres de l'enfant, comment ces parties avoient pu s'ossifier; & enfin il expose les secours qu'on peut donner à une femme en cet état lorsqu'on en est sûr, & propose les moyens de le reconnoître. Il avoit depuis peu de temps été nommé Membre des Académies des Sciences de Pétersbourg & de Rouen, son nom étoit désiré sur toutes les Listes de cette espèce, & formoit une lacune dans toutes celles où il n'étoit pas.

Dès que l'expérience de Leyde fut connue, on crut avec la plus grande vraisemblance, que la commotion qu'elle excite pouvoit être avantageusement employée à la guérison des paralytiques; & cela d'autant plus que les remèdes usités en pareils cas, tendent à ébranler le genre nerveux, & que la commotion électrique avoit l'avantage de pouvoir ne porter son action qu'où on en avoit affaire sans toucher au reste

du corps. M.^{rs} l'Abbé Nollet & Morand entreprirent de s'en éclaircir, ils firent aux Invalides un grand nombre d'expériences sur trois paralytiques, mais presque sans aucun succès; aussi s'est-on aperçu depuis que ce n'est pas par la commotion que l'électricité doit agir dans cette occasion pour devenir utile, & que ceux qui en ont éprouvé de bons effets, ne les ont dûs qu'à une électricité paisible & longtemps soutenue.

Il parut en 1749, un prétendu hermaphrodite, qui excita beaucoup la curiosité du Public Physicien. M. Morand ne fut pas des derniers à l'examiner; il résulta de son examen, que le sujet en question, quoique plus hermaphrodite que bien d'autres qui s'étoient donnés pour tels, c'est-à-dire, ayant une apparence mieux marquée des deux sexes, étoit cependant précisément le contraire d'un hermaphrodite, & ne pouvoit faire usage ni de l'un ni de l'autre. M. Cruger qui le vit depuis en Danemarck, en porta précisément le même jugement.

Un autre évènement qui intéressa beaucoup la curiosité du Public, vint encore exercer la sagacité de M. Morand; une femme eut à la suite d'une couche une maladie extraordinaire, dans laquelle ses os se ramollirent au point qu'ils se plioient & se laissoient tourner comme des cartilages, de façon que ses pieds servoient de chevet à sa tête; on jugera aisément qu'elle n'avoit dans cet étrange état aucune guérison à espérer; aussi mourut-elle de cette maladie, pendant les derniers mois, de laquelle elle fut soignée par M. Morand fils, Médecin de la Faculté de Paris, qui après sa mort fit l'ouverture du cadavre, en présence des Anatomistes les plus connus, tant Médecins que Chirurgiens, & en publia les détails avec l'histoire de la maladie en 1752. M. Morand prépara ce singulier squelette, dont il fit présent à l'Académie, & qui fait aujourd'hui partie de son Cabinet; mais il fallut faire intervenir l'autorité du Ministère, pour l'empêcher d'être pillé par ceux qui en vouloient avoir des morceaux. Les os auxquels le desséchement a rendu une espèce de dureté y

étoient alors dans un état de cartilages flexibles , presque semblables à celui dans lequel sont les os du fœtus avant leur ossification. Cette circonstance fit adopter à M. Morand , dans le Mémoire qu'il donna à ce sujet en 1753 , la conjecture proposée par M. son Fils , que la matière crétacée que la circulation doit porter dans les os pour les durcir , avoit pris chez cette femme un autre cours , ce qui étoit confirmé par les urines plâtreuses qu'elle avoit rendues , ou que des acides mêlés en trop grande abondance dans son sang avoient dissous la matière crétacée qui existoit dans ses os , & leur avoit rendu leur flexibilité primitive. Il communiqua cette idée à l'Académie , mais en ne la donnant que comme une conjecture très-vraisemblable ; il étoit Physicien trop éclairé pour vouloir expliquer d'une autre manière un fait aussi extraordinaire & aussi isolé , que celui dont nous venons de parler.

La célébrité de M. Morand s'augmentoît avec l'accroissement de ses connoissances ; elle lui avoit valu en 1749 , une place dans l'Académie de Florence ; elle lui en valut une en 1755 , dans celle de Stockolm ; mais ce qu'il trouvoit de plus agréable dans ces honneurs qu'on lui déferoit , n'étoit pas le brillant de ces titres si flatteurs , c'étoit la facilité d'avoir une infinité d'observations qu'il n'eût pu se procurer autrement. Nous ne pouvons les rapporter toutes , mais en voici une assez singulière pour mériter de trouver place dans cet Éloge.

Une femme du village de la Bonne-vallée , revenant avec quatre de ses compagnes de chercher des feuilles & du bois mort dans la forêt , qui est sur la montagne de Montenerre , au pied de laquelle elles étoient alors , fit un grand cri & tomba ; ses compagnes y coururent & la trouvèrent morte , ses vêtemens déchirés en lanières , & jetés à quelques pas d'elle , couverte de plaies , ayant plusieurs os cassés , & beaucoup de chairs emportées , sans qu'il s'en trouvât sur le lieu le moindre vestige ni la plus petite goutte de sang. Il s'agissoit d'expliquer ce fait si singulier , M. Morand ayant vu dans la relation , qu'au haut de la montagne il y avoit deux trous ,

d'où il sortoit de temps en temps de la fumée, pensa que cette femme pouvoit avoir été tuée par l'éruption subite d'une vapeur qui s'étoit fait jour à travers le terrain; que peut-être ces éruptions étoient assez fréquentes, & qu'elles n'étoient inconnues que parce que personne jusque-là ne s'étoit trouvé à portée d'en éprouver les effets: explication la plus plausible qu'on puisse donner d'un fait de cette nature.

Toute l'Europe a été informée que le feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine, honoroit de ses bontés un Nain, nommé *Nicolas Ferry*, plus connu sous le nom de *Bébé*, que lui avoit donné ce Prince: ce Nain étant mort en 1764, âgé de vingt-trois ans; M. le Comte de Treffan qui l'avoit observé soigneusement pendant tout le cours de sa vie, envoya à M. Morand le résultat de ses observations. Celui-ci fit sur ces Mémoires une Histoire de Bébé, qu'il lut à l'Assemblée publique du 14 Novembre 1764, faisant voir en même temps la figure en cire si ressemblante, que pour les Spectateurs c'étoit presque la même chose que de l'avoir vu vivant. Non-seulement M. Morand donne dans son Mémoire cette histoire intéressante, mais il y joint une Dissertation sur les Nains en général, de laquelle il résulte qu'on a souvent confondu avec les Nains des sujets contrefaits ou estropiés; que les Nains sont ordinairement des enfans desquels le développement a été empêché par différentes causes, mais qui n'ont aucun organe altéré en particulier; que ce sont de petits hommes bien faits, que cette altération générale de toute leur personne ne leur permet ordinairement, ni une longue vie, ni une grande liberté d'esprit, quoiqu'on ait quelques exemples même subsistans qui contredisent ce dernier point; en un mot, toute l'Histoire des Nains éparse dans une infinité d'Auteurs, est rassemblée dans ce Mémoire, qui fut reçu avec le plus grand applaudissement, non-seulement des Anatomistes, mais encore de tout le Public, l'homme de Lettres y avoit été aussi loin que le Physicien.

Un accident singulier, arrivé à l'Hôtel royal des Invalides, en 1766, mit M. Morand, qui y avoit repris la place de

Chirurgien-major , après la mort de M. Boucot , dans le cas de faire de nouvelles recherches. Deux bouchers ayant tué chacun un bœuf pour l'usage de l'Hôtel , se trouvèrent attaqués de symptômes fâcheux & effrayans : M. Morand leur fit administrer tous les secours de l'Art ; la maladie fut longue & opiniâtre , mais enfin il parvint à les guérir. On juge bien qu'en même temps il s'informa soigneusement des circonstances qui avoient pu donner lieu à cet accident ; il résulta de ces perquisitions , que les animaux qu'on tue immédiatement après avoir été surmenés , & sans leur donner le temps de se remettre , exposent les bouchers à de terribles accidens , même à perdre la vie , quoique leur chair puisse être mangée sans le moindre risque ; que ce cas arrive souvent dans les armées où l'on n'a pas toujours la possibilité de laisser reposer le bétail après une marche forcée ; que le sang de ces animaux est très-contagieux & qu'il communique son venin par le seul contact , tous faits singuliers & dont l'ensemble forme une Dissertation très-curieuse & très-utile : rien de ce qui peut intéresser la vie des hommes ne lui étoit indifférent.

Les erreurs même de la Nature ont leur usage dans la Physique , quelques exemples de pieds & de mains à six doigts qui furent présentés à l'Académie, engagèrent M. Morand à rechercher , avec soin , tous les faits pareils , cités dans les Écrits des Anatomistes , il en trouva un grand nombre , mais dans la plupart ces doigts surnuméraires n'avoient ni muscles , ni tendons , ni par conséquent de mouvement , ce n'étoit , s'il m'est permis de m'exprimer ainsi , que des simulacres de doigts ; dans d'autres ces doigts surnuméraires étoit pourvus de tous les organes nécessaires à leur mouvement , & dans le nombre de ces derniers , il s'en trouva deux qui sembloient prouver que cette monstruosité pouvoit être héréditaire dans une famille , & même se perpétuer par des alliances , ce qui donneroit une explication plausible de la monstruosité générale des habitans d'une montagne de l'Inde qui ont tous huit doigts à chaque pied : M. Morand rassembla toutes ses observations

observations dans un Mémoire qu'il lut à l'Assemblée publique de Pâques 1770. Il se propose encore dans ce Mémoire une autre question, ces mains & ces pieds à doigts surnuméraires rentrent-ils dans le système des œufs primitivement monstrueux ou dans celui de la confusion des germes? Il ne la résoud qu'en adoptant les deux systèmes, les doigts organisés portent, selon lui, la marque de l'intelligence & de la volonté du Créateur, mais ceux qui n'en ont que la figure pourroient bien n'être dûs qu'à la confusion de quelques germes & n'être que l'ouvrage des causes secondes.

Ce Mémoire a été le dernier travail suivi que M. Morand ait communiqué à l'Académie, on y remarque, comme dans tout ce qu'il a donné, l'immense quantité de connoissances que lui fournissoit la lecture qu'il avoit faite de tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'Anatomie ou à la Physique; personne ne possédoit à un plus haut degré que lui, cette espèce d'érudition, ni ne savoit mieux la mettre en œuvre, une mémoire heureuse & un esprit net & précis lui présentoient toujours le fait analogue à la matière qu'il traitoit & toutes les conséquences qu'on en pouvoit tirer, & son style, quoique très-pur & même très-orné, étoit si concis, qu'on n'y trouvoit jamais un seul mot inutile ou qu'on en eût pu retrancher sans risque.

Les bornes de cet Éloge ne nous ont pas permis de faire ici l'énumération, même la moins détaillée, de plus de soixante, tant Mémoires qu'Observations importantes & curieuses qu'il a données à l'Académie, nous n'avons présenté que ceux de ses Ouvrages que nous avons cru les plus propres à piquer la curiosité du Public, & les plus capables de caractériser l'Anatomiste & le Physicien, en un mot l'Académicien.

Nous ne l'avons cependant peint qu'à demi : ce même Académicien étoit encore un grand Chirurgien, il y avoit peu d'opérations importantes auxquelles il ne fût appelé, & souvent on s'en trouvoit bien; dans l'ouverture d'un abcès au foie que M. Maréchal fit à M. le Blanc, Ministre, M. Morand qui étoit présent, indiqua à M. Maréchal avec

Hist. 1773.

P.

le doigt le lieu de l'incision, différent de celui où il l'alloit faire; & M. Maréchal eut la générosité de convenir après la guérison, que sans l'indication de M. Morand, la vie du malade eût été en très-grand danger. Il avoit exercé très-long-temps la fonction de Professeur & Démonstrateur dans l'amphithéâtre des Écoles de Chirurgie. Non content de donner à l'Académie des Sciences une infinité de remarques & d'observations relatives à son objet, il en fournissoit d'autres également importantes dans un autre genre à l'Académie royale de Chirurgie dont il avoit été long-temps Secrétaire, il en avoit rassemblé un grand nombre de cette espèce, dans deux volumes qu'il avoit publiés peu de temps avant sa mort, sous le titre d'*Opuscules de Chirurgie*. Mais cette partie de son mérite ne nous appartient pas, elle est réservée à l'Académie royale de Chirurgie, & c'est à celui qui en est le digne organe, à présenter M. Morand au Public, sous ce dernier point de vue, nous avons été obligés, s'il m'est permis d'user de ce terme, de le décomposer.

Quoique M. Morand fût d'un tempérament assez délicat, sa conduite sage & rangée l'avoient préservé de tout accident, & malgré ses travaux continuels, il avoit joui d'une assez bonne santé jusqu'aux deux dernières années de sa vie. Il étoit sujet à quelques attaques de goutte qui ne l'incommo- doient pas extrêmement, elles devinrent plus fréquentes, & la goutte menaça plus d'une fois de remonter: d'autres infirmités s'y joignirent, & vers la fin de 1772, son état commença à inquiéter son fils qui en reconnut le danger, pour lui il l'étoit si peu qu'il n'interrompit aucun de ses travaux. Le dépérissement cependant augmentoit toujours, mais il ne fut obligé d'y céder & de s'aliter que peu de jours avant sa mort qu'il envisagea avec la fermeté la plus stoïque & la résignation la plus édifiante. Il mourut le 21 Juillet 1773, emportant avec lui l'estime publique la mieux méritée & les regrets de tous ceux qui le connoissoient. Son corps fut porté aux Invalides; il avoit bien acquis par les services qu'il avoit rendus à cet Hôtel, pendant sa vie, l'honorable droit d'y reposer après sa mort.

M. Morand étoit grand, bien fait, & d'une phyfionomie noble, la douceur de fon caractère étoit peinte fur fon vifage; il s'exprimoit avec facilité & précision, & l'usage du grand monde, dans lequel il avoit vécu depuis fa jeunefle, lui avoit donné une action noble & aifée qui ne s'acquiert point dans le cabinet, & qui bien qu'étrangère au mérite, lui fert pourtant d'un grand ornement: il avoit le talent d'une plaifanterie fine & délicate, mais il a toujours fu fi bien ménager cette arme dangereufe, qu'elle n'a jamais bleffé perfonne entre fes mains. Tous ceux qui pouvoient avoir befoin de fes fecours, avoient droit à fa fenfibilité, quelque pauvres qu'ils puffent être, rien ne leur étoit épargné; l'homme n'étoit pas chez lui au-deffous de l'Anatomifte ou du Phyficien.

La réputation qu'il s'étoit acquife chez l'Étranger lui attiroit de toutes les parties de l'Europe, des jeunes gens pour être fes Élèves; le nombre en fut pendant un temps fi grand que la maifon, toute fpacieufe qu'elle étoit, ne fuffifoit pas pour les contenir, & qu'ils étoient obligés de fe loger dans le voifinage. Plusieurs de ces Élèves font devenus Médecins ou Chirurgiens de Têtes couronnées.

Il regardoit même l'instruction des jeunes gens comme fi effentielle, qu'en 1766, il offrit de démontrer, dans l'amphithéâtre de la Faculté de Médecine de Paris, les opérations chirurgicales à la fuite du Cours de M. Morifot des Landes. Pourquoi faut-il qu'un trait pareil faffe partie de fon Éloge?

Il n'y avoit aucun Anatomifte en réputation qui ne fût en liaifon avec lui, & les noms les plus illuftres en ce genre, entrent dans cette lifte, & plufieurs dans celle de fes amis; il avoit de même la confiance des plus grands Princes de l'Europe, qui le confultoient dans les maladies, & dont plufieurs ont voulu avoir un premier Chirurgien de fa main. Le Roi d'Espagne, entr'autres, lui fit faire par le Marquis de Lamina, alors fon Ambaffadeur, les propositions les plus avantageufes pour l'attirer chez lui; mais M. Morand y réfifta, & voulut continuer à confacrer fes talens à fa Patrie.

Il avoit raifon d'y être attaché, elle n'étoit pas ingrate

à son égard; indépendamment du profit très- considérable que lui apportoit la pratique de son Art, il jouissoit de plusieurs postes & de grosses pensions. Les honneurs ne lui avoient pas été plus épargnés; il étoit, comme nous l'avons vu, Membre de presque toutes les Académies de l'Europe; il étoit, dans celle-ci, Pensionnaire; il avoit bien voulu même se charger du détail de la bibliothèque, qu'il avoit mis dans le meilleur ordre, & dont il avoit dressé un catalogue très-exact. Nous l'avons eu plus d'une fois à notre tête, en qualité de Directeur, & il s'est toujours tiré, à la satisfaction du Ministère & de l'Académie, de toutes les circonstances critiques, même de celles qui exigeoient les discussions les plus délicates: il avoit été de même Directeur de l'Académie de Chirurgie, & de plus, il y avoit exercé, pendant plus de dix ans, la fonction de Secrétaire. Il avoit inventé, pour la Chirurgie, plusieurs Instrumens, à l'un desquels son nom est demeuré, espèce de consécration par laquelle le Public l'a mis dans la courte liste des bienfaiteurs de l'humanité.

Il étoit connu, aimé & estimé de tout ce qu'il y avoit de grand dans le Royaume, & on ne nous accusera pas d'exagération quand nous ajouterons que la feu Reine & le feu Roi de Pologne Stanislas étoient de ce nombre.

Le Roi voulant récompenser ses services, lui avoit, en 1751, accordé des lettres de Noblesse, & l'avoit, en 1752, décoré de l'Ordre de Saint-Michel. On s'aperçut bientôt, dans cet Ordre, qu'on avoit dans les talens de M. Morand une ressource assurée pour les discours qu'il est d'usage de prononcer dans ses Assemblées, & dont le Secrétaire est ordinairement chargé; il fut nommé à cette place en 1768, & l'attente des Chevaliers ne fut point trompée.

M. Morand avoit été marié: l'estime qu'avoit conçue pour lui feu M. Maréchal, alors Premier Chirurgien du Roi, lui avoit fait desirer de se l'attacher par une alliance, & dans cette vue, il lui avoit fait épouser Marie-Clémence Guérin sa parente, fille du célèbre Martin Guérin, Chirurgien-major du Régiment des Gardes-françoises: il en a eu six enfans,

dont il ne reste aujourd'hui que l'aîné, M. Morand, Médecin de la Faculté de Paris, Adjoint de l'Hôtel-royal des Invalides, qui se trouve par-là le troisième de père en fils, attaché comme Officier de santé au service du Roi, depuis 1688 dans cet Hôtel, & qui le remplace dignement dans cette Académie; une fille, mariée à Jean-Nicolas Godin de la Hullyère, Conseiller du Roi, Juge-Magistrat au bailliage & siège présidial de Tours; & M. l'Abbé Morand, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris.

Dans le nombre de Mémoires & d'Observations sur la Chirurgie, trouvés dans les papiers de M. Morand, se sont rencontrés les cahiers des démonstrations publiques sur les principes & les opérations de Chirurgie qu'il avoit faites pendant si long-temps aux Écoles de Chirurgie, & des leçons qu'il avoit donné à ses pensionnaires: nous croyons ne pouvoir trop nous hâter d'annoncer au Public que M. son fils se propose de les mettre en ordre, & de les publier. Des Traités élémentaires faits par un homme habile & qui a pratiqué long-temps l'art d'enseigner, perpétuent, pour ainsi dire, son existence, & c'est une nouvelle espèce d'immortalité que M. Morand donnera à M. son Père, il faudra la joindre à celle qu'il lui a déjà procurée, en ornant cette salle du buste de ce célèbre Académicien, fait de la main de M. le Moyne.

La place de Pensionnaire-Anatomiste que M. Morand occupoit parmi nous, a été remplie par M. Tenon, Chirurgien de Paris, déjà Associé dans la même classe.

